

LE MONUMENT DICKS ET LENTZ

Le 24 juin 1891 est décédé à Vianden le poète et auteur dramatique Edmond de la Fontaine (Dicks). Sur l'initiative de l'avocat Paul Elter, président de la „Gym”¹, un comité est constitué en vue d'ériger un monument à la mémoire du défunt. Deux ans plus tard, le 8 septembre 1893, décède à son tour Michel Lentz, auteur du „Feierwôn” et de la „Hémecht”. Un second comité est formé afin de perpétuer, également par un monument, le souvenir de ce „poète national”. En décembre 1893 les deux projets fusionnent, probablement à l'instigation du Ministre d'Etat Paul Eyschen. Un seul monument sera élevé en l'honneur des deux poètes nationaux, qui, de leur vivant, n'avaient pourtant guère eu de sympathies réciproques.

En 1894, une commission artistique composée de MM. Paul Eyschen, Tony Dutreux et Franz Heldenstein, est chargée d'élaborer un programme de concours. L'année après, une circulaire est adressée aux artistes luxembourgeois. Comme emplacement du monument on prévoit initialement la place du Puits Rouge. Parmi les huit projets exposés à l'Hôtel de Ville, le jury retient, en février 1896, l'oeuvre commune du sculpteur Pierre Federspiel² et



de l'architecte Georges Traus³. Toutefois, ce projet, prévoyant un groupe de deux jeunes gens assis sur un banc et devant symboliser la chanson populaire luxembourgeoise, subit par la suite plusieurs transformations. Ce n'est que sept ans plus tard que le monument est achevé et, le 11 octobre 1903, il est officiellement inauguré. A cette occasion, Paul Eyschen prononça un discours révélateur quant à la signification réelle du monument qui, au-delà de l'hommage rendu aux deux poètes, devait surtout exprimer la volonté d'indépendance du peuple luxembourgeois.

Le monument se compose d'un socle rond à gradins au milieu duquel s'élève une colonne surmontée d'un chapiteau à feuilles de laurier. A son sommet trône un lion accroupi tenant l'écusson luxembourgeois. La base de la colonne est contournée par un jeune ouvrier épaulant un marteau, et par une jeune femme disposant une ample couronne de fleurs. Au milieu de cette cascade florale on distingue, exécutés en bas-relief, les portraits de profil de Dicks et Lentz. Sur la colonne se développe, telle une exclamation sortant de la bouche du jeune homme, le fameux refrain du „Feierwôn”: „Mir wëlle bleiwe wat mir sin”. Du côté opposé, un cartouche contient l'inscription suivante: „Dem Dicks am (sic) Lentz vum Lëtzebuenger Vollek opericht 1903”.

Précisons encore que l'actuel square Jan Pallach formait avant 1903 un jardinet clôturé „toujours bien entretenu et abondamment fleuri” (Batty Fischer), dépendant de l'ancienne „Kommandantur”, bâtiment qui abrite aujourd'hui la Chambre des Comptes.

Pendant de longues années le monument Dicks et Lentz menait une existence effacée dans la grisaille du square Jan Pallach envahi par les automobiles polluantes. Désormais, une fois remis en état, il retrouvera sa fraîcheur d'antan dans le cadre du réaménagement projeté de la place d'Armes.

Jean Probst

¹) Société de Gymnastique, fondée en 1849 par le professeur Nicolas Martha. Malgré son nom, la „Gym” s'occupait essentiellement d'activités théâtrales. Dicks et Lentz en furent membres.

²) Pierre Federspiel (1864-1924). Auteur de nombreux portraits et bustes ainsi que du bas-relief à scène historique de la façade du Cercle Municipal.

³) Georges Traus (1865-1941). Architecte et directeur de la Société du Théâtre. Fut, en 1893, le premier secrétaire du Cercle Artistique de Luxembourg.

